



1925-2025

UN AN AVEC HOWARD PHILLIPS

LOVECRAFT

303 | 5 NOVEMBRE 1925

« 26 OCTOBRE. Hier soir, j'ai raccompagné Kleiner jusqu'au métro et j'avais l'intention de t'écrire dans la nuit, mais j'ai trouvé la Western Union fermée. J'ai entre deux et trois mille catalogues à envoyer. Pour prouver qu'il ne s'agit pas d'un manque de volonté à écrire, je te confirme que je ne prends même pas de repas décents, mais me fais livrer de la nourriture ou que je vais dans les moins chères des cafétérias pour aller plus vite. 28 OCTOBRE. J'espérais aller à Paterson ce soir, pour la réunion chez Jim, mais je doute d'y arriver. Je devrais me faire aider davantage s'il y avait plus de place ici et si je ne craignais pas d'ajouter au chaos. 29 OCTOBRE. Demain, la peinture sera sèche et l'endroit commencera à prendre un semblant d'ordre dès que les livres seront rangés sur les étagères. Feu dans chaque cheminée — très souhaitable, car le froid est omniprésent, voire céleste. 5 NOVEMBRE, samedi après-midi. En déplaçant vers le mur deux grandes caisses non emballées, nous avons fait paraître l'endroit deux fois plus grand. Je ne me souviens pas si je t'ai raconté ou non les détails épouvantables de mes entretiens d'hier. Pas le temps maintenant, car je dois me rendre à un dîner Greenwich Village. Je me suis plus ou moins disputé avec Arthur aujourd'hui. Je me sentais si solitaire que j'ai été très désagréable. 6 NOVEMBRE Le Chelsea Book Shop commence maintenant à être mieux connu. Une vieille dame française habite au dernier étage, son courrier est adressé à « Miss Jane Heap, Chelsea Book Shop, New York, USA » et il arrive. PLUS TARD. J'ai apprécié le repos, tôt ce matin, allongé dans mon lit avec ma vieille pipe et une pile de livres à côté de moi. La pipe n'a jamais été aussi bonne et lire Shelley n'a jamais fait autant de bien. Journée pluvieuse. J'ai récemment repris la désagréable habitude de penser. J'ai pensé au long combat que j'ai dû mener pour devenir maître de ce qu'on appelle une âme. Maintenant que je peux dire la commander à volonté, peux la caresser ou la maudire, ou simplement l'oublier. Je pense aussi aux personnes que j'ai blessées à des degrés divers, avec la douleur sourde que l'on ressent devant de telles choses, irrévocables et passées. »

George Kirk, lettres à Lucile, fin octobre et début novembre 1925.

[1925, jeudi 5 novembre]

Up late — out shopping — read 3 Impostors & retire in morning.

*Levé tard. Sorti pour des courses. Lu les Tois imposteurs de Machen,
couché vers le matin.*

« Jeudi, je me suis levé tard, je suis allé faire des courses et j'ai lu divers ouvrages pendant la nuit, me couchant à 7 heures du matin. » Bon, pas d'erreur d'interprétation, sinon que le carnet ne précisait pas l'heure ! Rien d'autre pour nous, alors revenons ci-dessus au journal transmis par Kirk non pas à sa tante de province mais à sa fiancée de Cleveland : on y recroise la peinture des étagères, les détails sur l'éducation du chat (non repris), les catalogues à envoyer et donc les 2 000 ou 3 000 adresses à inscrire sur les enveloppes, comme les tensions avec Arthur Leeds son employé unique et provisoire... *New York Times* : soudain une petite fenêtre ouverte sur l'opaque Ellis Island...

La fuite de six étrangers d'Ellis Island lundi soir a révélé hier que le commissaire à l'immigration Henry H. Curran travaillait depuis un certain temps à démanteler un vaste réseau de trafic d'étrangers en provenance d'Italie, en violation des lois sur les quotas. L'un des fugitifs, Francesco Caputo, était détenu comme témoin, et M. Curran espérait obtenir de lui et peut-être de certains de ses compatriotes des informations sur le fonctionnement du réseau de trafic. Trois des hommes étaient des passagers clandestins et trois autres étaient des criminels condamnés en attente d'expulsion. Les passagers clandestins étaient arrivés dans ce port à bord du paquebot Fabre Britannia et, avec quinze autres personnes découvertes à leur arrivée à New York en provenance de ports italiens, étaient détenus en vue de leur expulsion. Lundi, ils ont attaché leurs couvertures ensemble et se sont échappés de leur chambre à Ellis Island. Ils ont pu se rendre jusqu'au bord de l'eau sans être découverts en raison de l'absence de nombreux gardes, qui s'étaient rendus à Jersey City pour accueillir un train transportant des immigrants destinés à être expulsés. Là, un bateau à moteur les attendait et les hommes se sont dirigés vers la côte du New Jersey. Le capitaine d'une péniche à charbon amarrée au quai de l'île les a vus et a couru donner l'alerte, mais le temps que les gardes montent à bord d'un bateau pour suivre les fugitifs, ceux-ci avaient déjà atteint la côte du New Jersey. Ils ont grimpé sur un quai dans les chantiers de Jersey Central et ont disparu. Le commissaire Curran était réticent à discuter de ce qu'il avait appris hier au sujet du complot de contrebande, bien qu'il ait franchement admis que l'évasion avait eu lieu. Il a déclaré que révéler les ramifications du complot compromettrait ses plans visant à mettre fin au système qui aide les immigrants à se cacher sur des navires provenant de ports étrangers et à s'échapper lorsqu'ils débarquent ici.

Curran Trails Alien Smuggling Ring, After Escape of Six From Ellis Island

The escape of six aliens from Ellis Island Monday night brought to light yesterday the fact that Immigration Commissioner Henry H. Curran has been working for some time to uncover an extensive plot to smuggle aliens into this country from Italy in defiance of the quota laws. One man who escaped, Francesco Caputo, was being held as a witness, and from him and perhaps some of his compatriots Mr. Curran hoped to gain information as to the working of the smuggling syndicate.

Three of the men were stowaways and three of them convicted criminals awaiting deportation. The stowaways had reached this port on the Fabre liner Britannia, and with fifteen others, who had been discovered on reaching New York from Italian ports, were being held for deportation. On Monday they tied their

blankets together and escaped from their room on Ellis Island.

They made their way to the water without discovery because of the absence of many guards, who had gone to Jersey City to meet a trainload of immigrants who were to be deported. There a motorboat was awaiting and the men headed for the Jersey shore. The captain of a coal barge tied up at the island pier saw them and ran to give the alarm, but by the time guards got to a boat to follow the fugitives were at the Jersey side. They scrambled up a pier in the Jersey Central yards and disappeared.

Commissioner Curran was reluctant to discuss what he had learned of the smuggling plot yesterday, although he frankly admitted the escape had taken place. He said that to tell of the ramifications of the plot would defeat his plans to put an end to the system whereby immigrants are aided in stowing away on ships from foreign ports and helped to escape when they land here.

BUTTER AND EGG TRAIN ARRIVES FROM OMAHA

**Carries '\$500,000 Breakfast' in
50 Cars, Accompanied by a
Dozen 'Boosters.'**

New York City can find a great new larder, one which can also serve direct in Western wheat States which hard times have forced into diversified farming. This message accompanied a \$500,000 fifty-car shipment to the metropolitan market of live and dressed poultry, butter, eggs and dairy products from Nebraska which left Omaha Nov. 1 and was scheduled to arrive at the Erie freight terminal at Jersey City last midnight. The message was from Governor A. McMullen, and will be delivered to Mayor Hylan at City Hall today, according to plans of a party of Nebraskans aboard the special train.

D. L. Gray, Vice President in charge of traffic of the Erie Railroad, said this was the first attempt ever made to send a solid train of these products to New York from the food reservoirs beyond the Mississippi River. Mr. Gray said that the "butter and egg" special was routed by way of the Rock Island Lines over the Omaha-Chicago leg, and "came Erie" in freight parlance, from thereon.

The train carried a banner for its non-stop trip which reads: "This train carries a \$500,000 breakfast for New York, ordered from Nebraska, sponsored by the Nebraska Poultry, Butter and Egg Association. Will W. Blackman, Fremont, Neb., President." Cars attached to the rear carried twelve Nebraska boosters. They announced that they would inform the East that the present growth of diversified farming in the Mississippi basin, supplemented as it was by Red Ball fast freight service, provided a new and wider radius to the food supply of the Middle Atlantic States.

Advance spokesmen emphasized that the "butter and egg men" from Nebraska had their minds on the West and Washington Streets produce market, rather than on Broadway.

TELLS OF BABY SALES AT BARGAIN PRICES

Cincinnati Wife's Story of Purchase of Children Starts Grand Jury Inquiry.

Special to The New York Times.

CINCINNATI, Nov. 4.—An alleged "baby store" where children are said to have been offered for sale at prices from \$25 to \$500, depending on age and the purchaser's ability to pay, is under investigation by the Hamilton County Grand Jury and the Cincinnati Juvenile Court.

Mrs. Helen Samuels, 22, who was sued for divorce by her husband, Thomas B. Samuels, a railroad fireman, told officials of the Court of Domestic Relations that her two children, Earl Ward and Tommy, had been purchased "like so many groceries." She declared that she had paid \$40 for Earl Ward and \$30 for Tommy, and that she had bought a baby girl about a year ago, the infant later dying.

"I got the children in order to fool my husband," Mrs. Samuels said. "It was easy. A woman who lives across the river in Kentucky met me in a room in the Dixie Terminal Building and we transacted our business there."

"I do not know anything about the parentage of the two boys. I decided that I wanted a family, and knowing I could buy babies I called up the woman and told her what I wanted. The woman has sold a lot of children in Cincinnati. They always are accompanied by a birth certificate."

It is alleged that the woman said to have sold the children holds an official position in Kentucky. In addition, it is said, a Kentucky physician is involved. The physician, officials charge, makes out the birth certificate when the transactions are completed.



What is *Charm* ?

in a host...in a party...or in a cigarette?

Webster defines charm as "that which is irresistibly pleasing." But that isn't the whole of it.

Charm is good taste without sham or pretense; genuineness without make-believe; enjoyment without dull moments; good fellowship without flattery.

Charm is quality without adulteration or alloy. It rings true because it is true—all through. In men or in merchandise, where you find all quality, you find all charm.

Science agrees that Nature planted her coolest, mildest and most fragrant

cigarette tobacco in Oriental soil. MURAD does not temporize with this scientific fact; it doesn't mingle the best with the ordinary. Every flake of tobacco in MURAD is Turkish; so superiority is not simply a part in MURAD; it is its sum and substance.

Nearly every wide-selling cigarette contains some Turkish. But in MURAD, Turkish—and the best Turkish—is the entirety of the cigarette.

You can get some MURAD in many cigarettes; but only a MURAD is all MURAD.

MURAD

The TURKISH Cigarette
"ALL TURKISH meansALL Charm"

